



Document : l'épître à Diognète.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que

le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les déteste. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif ; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désert.

Document : Les 7 premiers conciles œcuméniques

- 1. Le concile de Nicée (325) qui condamna Arius et définit le Fils de Dieu incarné comme « consubstantiel » au Père.
- 2. Le concile de Constantinople (381) qui donna une solution aux séquelles de la crise arienne ; les sources du siècle suivant attribuent également à ce concile l'adoption du « symbole », dit de Nicée-Constantinople : notre Credo.
- 3. Le concile d'Éphèse (431) qui condamna l'hérésie de Nestorius, en déclarant qu'il n'y eut pas, en Christ, une juxtaposition de deux personnes – Dieu et un homme nommé Jésus -, mais que la divinité et l'humanité étaient unies en une personne (« union hypostatique ») unique, celle du Verbe, Fils de Dieu. En conséquence, Marie, Mère de Jésus, est mère de Dieu (« theotokos »).
- 4. Le concile de Chalcédoine (451) condamna les « monophysites » : si le Christ était une personne, il ne pouvait avoir deux natures, disaient-ils, mais une seule. Il maintint l'existence de deux natures dans la personne unique du Verbe Incarné, ces natures étant unies « sans se confondre, ni se modifier, sans se diviser, ni se séparer ». De nombreuses églises orientales non grecques (Coptes, Éthiopiens, Syriens-Jacobites, Arméniens) se séparèrent alors de l'Église orthodoxe et adoptèrent des confessions de foi « monophysites » (NDRL : on qualifie aujourd'hui ces Églises de préchalcédoniennes).
- 5. Le concile de Constantinople (553) condamne trois théologiens du Ve siècle suspects de tendances nestoriennes (NDRL : accusés de diviser le Christ).
- 6. Le concile de Constantinople (680) affirma que l'humanité n'était pas, en Jésus-Christ, une réalité abstraite, mais qu'elle se manifeste par une volonté propre, soumise librement et en toutes choses à la volonté divine. Le Christ a donc deux volontés (condamnation du monothélisme).
- 7. Le concile de Nicée (787) qui définit la doctrine orthodoxe des images ou icônes représentant le Christ ou les saintes ; le Verbe de Dieu s'est vraiment incarné et est devenu homme véritable : il peut donc être représenté, de même que les saints. Ces images doivent être vénérées, celui qu'elles représentent étant le véritable objet de la vénération, elles ne peuvent, cependant, être en elles-mêmes l'objet d'un « culte », ce dernier étant rendu à Dieu seul. La vénération des images était combattue par plusieurs empereurs byzantins « iconoclastes ».

Source : Jean MEYENDORFF, L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui, Seuil, 1995, pages 33-34.